

## Vers l'Ouest

« *Vers l'Est j'y vais seulement contraint et forcé. Vers l'Ouest, j'y vais de mon plein gré.* » Thoreau, le philosophe de *Walden ou la vie dans les bois*, ne vécut jamais dans l'Ouest, mais c'est probablement la meilleure définition qu'on en ait jamais proposé — qu'on entende par ce mot la frontière, la liberté, ou le point où la civilisation se trouve confrontée à l'épreuve du "wilderness". Où le situer, en effet, sur quelle carte le figer, cet Ouest de toutes les fascinations, s'agissant d'une contrée se revendiquant dès l'abord sans limite, territoire d'une essentielle errance ? Crumley, le géant bourru du Montana, grand écrivain et grand vivant, fatigué de ces colloques où écrivains, historiens, écologistes, juristes, amérindiens, s'épuisent à définir le « vrai Ouest » (ce n'est pas seulement nous, voyageurs, qui nous interrogeons ainsi : ceux qui y habitent ressassent les mêmes questions, le même étonnement, devant cette énigme qui toujours leur échappe, telle un bronco sauvage, rebelle au marquage et aux définitions) Crumley, donc, grommelait ne pas trop savoir où il se trouvait, sinon dans son cœur. L'Ouest ? Une chose au moins est sûre, c'est qu'il lui manquait, dès qu'il s'absentait, et qu'il y revenait toujours « *en courant, et libre* ». Libre, comme cet espace qu'il proclamait aimer « *au delà de toute raison, au delà du mythe et de la réalité* » — pour ses lumières, pour ses paysages, pour ses habitants. Et pour quelque chose d'à peu près indicible, finissait-il pas avouer, comme ce moment de pur bonheur, une fin d'après-midi, alors qu'avec un ami il guettait les canards près de la Flathead River, « quand la lumière envahit l'atmosphère, aussi cinglante que l'air gelé » : « *l'herbe d'hiver sèche se mit à luire, comme enflammée de l'intérieur. Je m'extirpai de l'affût à quatre pattes pour danser sur le sol dur* ». Il s'était arrêté, soudain gêné par cet aveu, avant de bougonner : « *Lorsque la lumière a disparu, nous avons roulé jusqu'au seul bar de Dixon, et là, nous avons discuté de mon comportement* ». Mais cette définition, à y réfléchir, lui plaisait bien : l'Ouest, un endroit où l'on va pour voir la lumière...

« *The Big Sky* », griffonna un jour sur ses carnets Audubon, le célèbre naturaliste, alors qu'il remontait le Missouri : le Grand Dehors. Pour dire la beauté de la Prairie, ses hautes herbes comme les vagues de la mer à l'infini, le ciel immense, et le grondement d'orage, au loin, des buffalos — ce furent encore ses derniers mots, juste avant de mourir, après des années de mutisme, comme s'il avait vécu, là-bas, une expérience dont il n'était jamais vraiment revenu... Comment mieux rendre cette sensation aiguë de la présence du monde autour de soi, en soi, cette ivresse légère quand vous sentez qu'il vous traverse, *que vous ne faites plus obstacle* ? Je ne connais guère de voyageur qui, devant l'immensité des paysages de l'Ouest américain, n'en ait pas été un jour bouleversé — comme si l'espace soudain trop grand, le ciel trop bleu, vous arrachaient à vous-mêmes et à vos repères, imposaient de nouvelles coordonnées mentales...

D'ailleurs, où le situer exactement, cet Ouest vagabond qui semble courir des forêts profondes du Montana aux déserts de l'Arizona, des vastitudes des Grandes Plaines aux convulsions géologiques des Rocheuses, quelle unité trouver à ces espaces si dissemblables que nous nous obstinons à rassembler sous le même nom ? Et puis : à *l'Ouest de quoi, exactement* ? Nous sentons bien que, passées les Rocheuses, commencent un autre monde, une autre culture, d'autres mythologies. L'Ouest encore, la Californie ? Sans doute n'est-ce pas un hasard si le western s'arrête à ses frontières, incapable dirait-on de rendre compte, par exemple, de ce qui s'y est joué dans le Gold Rush. La Yosemite Valley, si l'on veut, mais par commodité, et presque par raccroc. L'Ouest déjà, la rive droite du Mississipi ? Pour les pionniers qui au siècle dernier s'élançaient vers la Terre Promise oui, assurément, mais plus tout à fait pour nous — Crumley raconte volontiers comme les habitants du Montana ouvraient des yeux éberlués quand il leur parlait de son Texas natal comme d'un « État de l'Ouest ». Faut-il donc en déduire que l'Ouest s'est déplacé au fil du temps et des rêves de ceux qui s'y risquèrent ? Son unité, dès lors, ne serait pas seulement géographique, voire géologique, mais *historique*.

Et en effet : les longues caravanes partant de Saint Louis vers l'inconnu immense, l'épopée du Santa Fe Trail ou du Pony Express, les guerres indiennes, qui virent le couple du cow-boy et du long-horn se substituer à celui de l'indien et du bison, les villes fantômes, partout, aux noms devenus des légendes, l'affrontement des barons du bétail et des fermiers, grands espaces contre barbelés : notre fascination, quoi qu'on fasse, se nourrit bel et bien de cette histoire. Pas de lieu qui ne renvoie presque aussitôt à ce qui l'a fait tel, dans la mémoire collective : ici passèrent Lewis et Clark, là sévit Calamity James, là encore, à Little Big Horn, sur la Greasy Grass, Custer fut écrasé par Crazy Horse et ses Sioux Oglaglas — l'Ouest, en somme, se confondrait avec l'histoire de sa conquête...

Et pourtant non : les discours péremptoires qui prétendent réduire l'Ouest à la « vérité » de son histoire, le plus souvent pour le dire un long cortège de meurtres et de massacres, n'y pourront rien changer — nous sentons bien, confusément, qu'autre chose est en jeu dans ces grands espaces, que c'est un au-delà ou un en-deçà de l'histoire, sinon de la civilisation, que nous y venons chercher. Et c'est d'un ailleurs, d'une autre vie, sinon d'une Nouvelle Jérusalem dont rêvaient aussi les miséreux qui s'y aventurèrent, parfois une Bible à la main, comme s'ils pensaient revivre à leur mesure la traversée du désert. Un ailleurs qui ne s'épuiserait pas, aussitôt qu'atteint, en un nouvel « ici », un Jardin d'Éden, pour les uns à inventer sur la page blanche de la Nature, pour les autres à découvrir en son état premier, avant la souillure de la civilisation : plutôt que d'une histoire mieux vaudrait parler d'une mythologie, à prendre en son sens fort. L'Ouest ? Un espace imaginaire — pour ne pas dire l'espace même de l'imaginaire. « *Un lieu sacré* », insistait l'ami Crumley, « *qui finirait pas disparaître tel un Dieu renfrogné si nous cessions d'y croire.* »

S'il est un mot, à mon goût, qui rassemble toute cette complexité, c'est celui de « frontière » — un paradoxe de plus, dira-t-on, s'agissant de grands espaces. Mais que disons-nous exactement, lorsqu'évoquant le Far West nous parlons de « l'épopée de la Frontière » ? Et d'abord : une frontière entre quoi et quoi, cette ligne invisible, mais si puissamment éprouvée, qui ne cesse de se déplacer ? Risquons, pour aller vite : entre la Nature et la Culture. Entre la sauvagerie (du monde comme de ceux qui y vivent) et la civilisation. Entre l'errance et la demeure. Entre le déploiement sans frein des désirs, des passions, et la Loi. Entre la puissance de création et le discours critique. Entre l'Homme de l'Ouest, en somme, libre, sauvage comme un *bronco* capable de toutes les audaces, affrontant sans trembler l'inconnu, et l'Homme de l'Est revendiquant d'abord la loi et l'ordre — et l'instant de vérité de leur rencontre, que ne parvient pas à réduire, à épuiser ou à masquer le discours critique de l'Homme de l'Est (du citoyen, de l'intellectuel, du civilisé). Cette frontière qu'inlassablement le cow-boy ouvre à cette civilisation qui pourtant, il le sait bien, le chassera tôt ou tard, cet « Ouest » introuvable et nécessaire (de l'aventure, de l'imaginaire, de la légende, de la fiction) qui toujours s'évanouit pour faire place à l'Est réel, trop réel (de la loi, de la marchandise, de la théorie, de l'ordinaire des jours) mais qui toujours revient le hanter, comme un appel, ou un reproche nous sont d'abord des paysages intérieurs, où se joue l'opposition-liaison de la liberté et de la loi, de l'errance et de la demeure : le cow-boy, en somme serait la figure exemplaire où s'intériorise ce conflit.

Crumley a raison. L'Ouest ? D'abord dans notre cœur, comme notre plus cher trésor, où sans cesse revenir, Pour une danse de joie, dans la lumière.

Michel Le Bris